

CULTURE / SOCIÉTÉ

L'ÉCHELLE DU REGARD

25 août 2011 - VERONIQUE RIBORDY

EXPOSITION Estoppey père et fils, invités au château de Venthône, créent la surprise.



Le choc est inattendu. Rien ne permet d'imaginer ce qu'on va découvrir en se rendant au château de Venthône, pour cette exposition qui ouvre la nouvelle saison. L'association qui gère les lieux a invité le sculpteur Olivier Estoppey, connu pour ses oeuvres qui mêlent mythes, fantasmes et un certain naturalisme, tels ses fameux loups, vus à Champex-Lac ou à l'avant-dernière triennale de Bex & Arts.

La page des loups est en passe de se tourner, comme le montre sa ribambelle, encerclant depuis quelques jours le château de Venthône. Mais Olivier Estoppey, né en 1951 à Lucens, a surtout profité de l'invitation de la commune valaisanne pour exposer avec son fils Guillaume. Et le choc vient de lui, des quatre grands pastels exposés à l'intérieur du château, créés pour cette salle et cette occasion.

Coup de maître

Guillaume Estoppey est encore un inconnu en Valais où il n'avait jamais exposé. Cet artiste de 36 ans n'en est pourtant pas tout à fait à son coup d'essai, même s'il a jusqu'à présent peu été montré. Prix de la fondation Irène Reymond en 2004, puis de la Fondation Alice Bailly en 2007, Guillaume s'est fait remarquer des institutions. L'état de Vaud lui a accordé deux résidences d'artiste de six mois à Paris et à Bénarès. Quelques galeries ont présenté ses dessins, Anton Meier à Genève, Hofstetter à Fribourg ou Arcane à Corcelles, ce qui paraît peu au vu de la maîtrise de ce qui est présenté à Venthône.

Le château de Venthône, avec son architecture de caserne médiévale, semble en effet avoir stimulé son imagination. Pour la salle principale, Estoppey a donc bâti trois grandes compositions sur papier, au pastel, complétées par un dessin plus ancien à la craie grasse. Chaque image présente un intérieur aux lignes géométriques, aux plans bien nets, dans des couleurs saturées, parfois traversées d'un éclat de lumière. Les formes tiennent du palais fortifié de la Renaissance et de la salle capitonnée d'un cinéma. De l'ingénierie militaire et du bureau de PDG. Du chantier et du vestige. Dans ces vastes espaces vides de toute présence humaine, l'oeil est perdu, affolé par une trop grande quantité de repères et une multitude de points de fuite. Ce qui désarçonne aussi, c'est la technique, qui semble au premier abord si parfaite qu'on hésite à y voir un dessin exécuté à l'ordinateur, imprimé à jet d'encre, avant de découvrir les lignes dessinées sur le papier et qui transparaissent sous la couleur.

Contraintes et libertés

L'art de Guillaume Estoppey semble fait de contraintes, tout comme celui d'Olivier Estoppey apparaît au premier abord dirigé par une recherche de liberté. Rien n'est évidemment plus faux.

A l'origine de ces deux démarches, a priori si différentes, se trouvent un intérêt pour l'espace et un amour pour le dessin. Tous deux sont des dessinateurs acharnés. "Ce qui me frappe dans le travail de Guillaume, note Olivier, c'est la façon dont l'image se constitue. Guillaume prend des notes très précises de tout ce qui l'intéresse, il dessine, découpe, collecte, photographie. Ces observations sont des points de départ où se trouvent déjà sous une forme isolée tous les éléments qui formeront l'image." Le dessin sera le moment où les formes prennent sens, "à travers une succession de choix qui font tout l'intérêt de l'image" estime Guillaume, "le résultat est toujours inattendu". On ne peut qu'être d'accord avec lui.